

MODE
GLAMOUR ET CRÉATIVITÉ
PAGE 10 →



TIFF
Consultez notre dossier sur le Festival du film de Toronto à LaPresse.ca/tiff



MARC CASSIVI
LE NOËL DU POTINEUR
PAGE 7

TV5
NUITS ET THÉRAPIES
PAGE 6



L'AUTRE AMÉRIQUE DE TONI MORRISON

Première femme noire à obtenir le Nobel de littérature, Toni Morrison est aussi le seul Prix Nobel encore vivant aux États-Unis. Couverte de prix et de distinctions, l'écrivaine de 81 ans a publié au printemps dernier *Home*, roman traversé par tous les thèmes qui l'habitent depuis 40 ans: l'injustice, la solidarité, la rédemption. Il vient d'être traduit en français et, pour l'occasion, elle s'est entretenue avec nous au téléphone. Discussion sur le racisme, l'histoire des États-Unis, Barack Obama et le vedettariat. À LIRE EN PAGE 5.

PHOTO LISA POOLE, ASSOCIATED PRESS



Le premier tome a charmé plus de 25 000 lecteurs.

N'attendez plus pour découvrir cette auteure.

MADAME TOUT-LE-MONDE
TOME 2. JARDINS DE GIVRE

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



JULIETTE THIBAULT



Photo: Daniel Bourque, Studio Henri Inc.

ARTS LECTURE

Tous des nuls

CHANTAL GUY
SIGNET

Non mais, quels ingrats, ces écrivains. Nous lisons leurs livres, nous leur jetons des étoiles, mais ils ne nous aiment pas, les critiques et les journalistes.

«Des nullards» selon Pierre Samson, dans une lettre à Bertrand Laverdure. Des «pisse-copie», «médiocres, paresseux intellectuellement», qui écrivent «comme des pieds» et «sabordent notre chaloupe en mer d'Amérique», mais des privilégiés de recevoir gratuitement toute la production littéraire québécoise, et trop bien payés, les salauds, pour la commenter. Plus clémente, Laverdure estime qu'ils font un travail ingrat, voire masochiste...

Toutes ces réponses, messieurs.

C'est l'un des nombreux coups de gueule de cette correspondance littéraire, *Lettres crues*, qui vient de paraître chez La Mèche, entre deux écrivains que tout pourrait éloigner s'ils n'avaient cette passion profonde pour la littérature avec un grand

L. Samson qui ne jure que par *Les Herbes Rouges* où il a publié *Catastrophes* et *Arabesques*, résolument romancier, scénariste à ses heures pour payer les factures, allergique aux salons du livre et aux lectures publiques. Laverdure, le «polymorphe», plus dispersé dans les maisons d'édition et les manifestations, poète, romancier et blogueur, auteur notamment de *Lectodôme* et *Bureau universel des copyrights*. Deux écrivains respectés et qui se respectent dans leurs admirations et détestations, ayant en commun d'être un peu trop «confidentiels» à leur goût parce que trop «expérimentaux» au goût du jour. Et là, là, le paradoxe, l'angoisse. N'est-il pas puéril et vain que de vouloir être connu? En même temps, qui veut écrire sans être lu?

L'amitié entre critiques et écrivains est impossible, sauf sur Facebook, qui ne sert qu'à s'espionner. Si par miracle elle survient vraiment, c'est rarement en raison de la littérature. Inutile de faire son gentil et d'aller dans les lancements, parce que 1) – il y en a trop, chacun veut le sien et 2) – si vous n'allez pas à tous, on vous accusera d'avoir des préférés. De toute façon, tout lecteur le sait, vaut mieux lire l'écrivain que le fréquenter.

Sans rire, il serait dommage de ne s'arrêter qu'aux bicheries de Samson-Laverdure

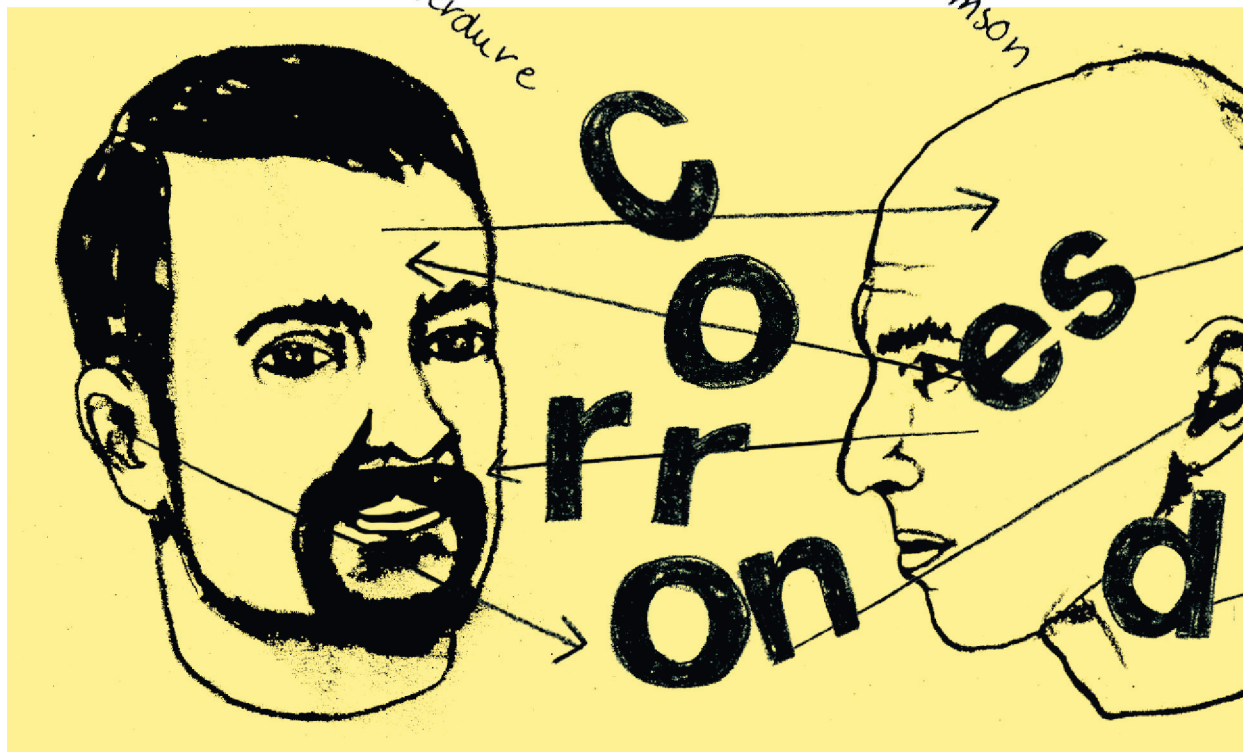


ILLUSTRATION CHARLOTTE DEMERS-LABRECQUE

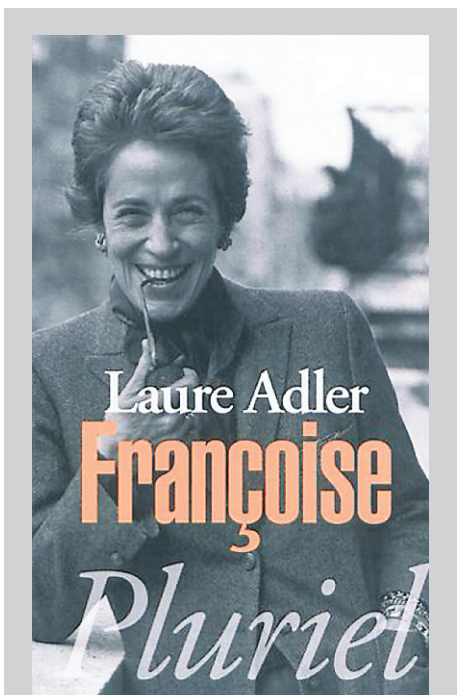
dans cette correspondance tonifiante – astringente, préférerait Samson – où l'on sent l'inquiétude de deux écrivains pour qui la littérature est le centre du monde dans un monde où elle a quitté le centre, particulièrement au Québec. Leurs exigences sont trop hautes pour leur époque et leur géographie. Deux écrivains québécois, l'un d'Hochelaga qui n'a pas

fait d'études universitaires, l'autre de la mélancolique banlieue, qui ont bouffé de la vache enragée et qui continuent de marcher sur un fil, toujours avec cette conviction de la vocation et de la valeur suprême de la littérature. Tels des Laurel et Hardy ou Batman et Robin, ils construisent ce «Théâtre épistolaire de la littérature à l'époque des médias sociaux», et se mettent

en scène, de façon très différente. Samson, l'hédoniste, raconte ses histoires de cul à Tokyo et trouve Laverdure parfois trop «dark». Il fait penser au chanteur de Right Said Fred qui nous répétait «I'm too sexy for...»... *Too sexy* pour les médias, *too sexy* même pour le public. Laverdure se montre plus mesuré, moins cabotin, mais qu'on ne se fasse pas d'illusions, il est toujours

En poche

DE GRANDS LIVRES EN PETIT FORMAT

ROMAN
FRANÇOISELaure Adler
Plurriel,
512 pages
★★★★

Journaliste, femme politique, écrivain, Françoise Giroud, a été au cœur de la vie politique et culturelle française du XX^e siècle. Assistante d'André Gide, *script girl* pour Jean Renoir, créatrice de *Elle*, avec Hélène Lazareff, puis de *L'Express*, avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, elle fut, jusqu'à la fin, une travailleuse infatigable. En s'appuyant sur des entretiens et des archives inédites, Laure Adler en dresse un portrait empathique sans taire ses zones d'ombre: les lettres anonymes antisémites et délirantes envoyées à JJSV après leur rupture, la tentative de suicide, la dépression, ses origines juives qu'elle a curieusement tenté de masquer peut-être pour respecter une promesse faite à sa mère. Une femme d'exception, racontée par une plume alerte et nerveuse. Un bémol: le détail minutieux des coulisses du pouvoir peut parfois lasser le lecteur peu férù d'histoire politique française.

— Marie-Claude Girard

BLOC-NOTES

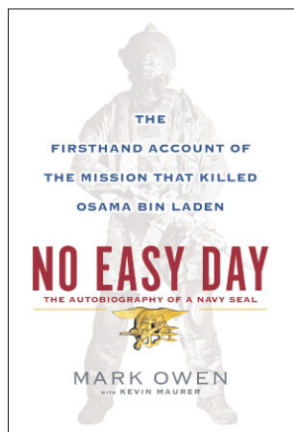
L'année Saucier

Depuis qu'elle a remporté le Prix des cinq continents de la francophonie 2011 avec le roman *Il pleuvait des oiseaux* (XYZ), Jocelyne Saucier n'en finit plus de faire ses valises. Outre les différents salons du livre et festivals (Métropolis bleu. Étonnants voyageurs), elle a participé à des rencontres au Sénégal, à Aix-en-Provence et en Auvergne au printemps, à la Journée de la francophonie à Copenhague en avril, au Centre culturel français de Cluj, en Roumanie en mai, au congrès du Conseil international d'études francophones en Grèce du Nord, en juin, au Forum mondial de la langue française en juillet... Ce n'est pas fini puisqu'en octobre, Coach House publie la traduction anglaise d'*Il pleuvait des oiseaux*. En mars 2013, le roman sera traduit en suédois, ce qui amènera Jocelyne Saucier en tournée à Stockholm. À l'automne, elle sera à Montréal pour le Salon du livre et à Eastman pour le projet «Un livre, un village». Depuis plusieurs mois, 75 exemplaires de son roman circulent dans le village des Correspondances si bien que tous les habitants ou presque l'auront bientôt lu, y compris les écoliers qui ont été invités à créer un dessin inspiré de l'œuvre. Et c'est sans compter que l'auteure, déjà lauréate d'une rimbambelle de prix, figure toujours parmi les trois finalistes pour le Prix France-Québec dévoilé en novembre.

— Marie-Claude Girard



PHOTO IVANO DEMERS, LA PRESSE

Mort de ben Laden
Bientôt en français

Le livre-événement sur l'attaque contre Oussama ben Laden, publié ces jours-ci par un ex-membre des forces spéciales des marines américaines, sera disponible en français en novembre. Le Seuil a mis la main sur les droits de *No Easy Day*, écrit par Mark Owen, qui est menacé de poursuites par le Pentagone pour divulgation de secrets militaires. Écrit avec le journaliste Kevin Maurer, *Ce jour-là, Au cœur du commando qui a tué Ben Laden* raconte les circonstances de la mort du leader d'Al-Qaida telles que vécues par le membre du commando. Son témoignage contredit la version officielle des autorités américaines. — M.-C. G.

Albums jeunesse
30 ans de Monsieur Madame

Le premier *Monsieur* est né en 1971 quand le Britannique Roger Hargreaves a tenté d'illustrer pour son fils Adam à quoi ressemblait une chatouille. Une dizaine d'années plus tard, les petits bonshommes aux traits naïfs ont fait leur apparition en français chez Hachette, qui célèbre cette année les 30 ans de la collection de *Monsieur* et de *Madame*. La maison leur doit bien ça: il s'en vendrait un exemplaire tous les 10 secondes! Cela représente plus de 3 735 000 exemplaires vendus en 2011 seulement. Depuis, le fils a agrandi la famille (90 membres en français) et plusieurs générations d'enfants ont découvert le monde grâce à ces personnages aux qualités et aux défauts bien marqués: Monsieur Pressé, Monsieur Malchance, Madame Timide, Madame Bonheur...



ILLUSTRATION TIRÉE DU LIVRE UN PROBLÈME, M. CHATOUILLE?

ARTS LECTURE



Québec à l'étranger, l'étrangeté de ce Québec qui préfère les joueurs de hockey aux écrivains, ce public qui applaudit à n'importe quoi, tout y passe, si bien que Laverdure s'inquiète de tomber dans le cliché de l'intellectuel québécois frustré. « Mais à quoi s'attendre d'autre quand deux écrivains parlent de littérature au Québec? », note Samson. Doux parfums et joies tranquilles? C'est Marie Laberge et Jean-François Beauchemin qu'ils auraient dû inviter à papoter au lieu de jumeler des prolétaires de la chose écrite. »

Comme prolétaires, ils ont fait tous les métiers pour se consacrer à l'écriture, jusqu'à la prostitution (la vraie comme l'institutionnelle) – ils se mettent vraiment à nu – mais pour quels résultats? « À bien y penser, la publication d'un texte est l'admission d'un fiasco et s'accompagne d'une tristesse de vaincu » (Samson). « Écrire, au Québec, c'est foirer souvent, même si on nous récompense de papiers critiques, de bons mots, de tapes dans le dos et de subventions. Écrire, au Québec, c'est foirer nettement souvent. » (Laverdure).

Ce serait eux les masochistes s'ils n'avaient pas tant de plaisir à écrire.



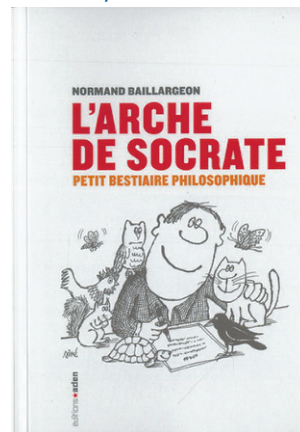
Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

en contrôle et sait frapper là où ça fait mal, dans un détour, comme un redoutable passif-agressif. Les meilleures pages, si l'on fait exception des hilarants passages pamphlétaires, concernent cette lutte impitoyable avec la langue, la structure du texte. Il faut en profiter: les débats esthétiques sont si rares de nos jours.

Les vaches sacrées, le monde de l'édition, les Délégations du

L'ARCHE DE SOCRATE

NORMAND BAILLARGEON
ÉDITIONS ADEN
256 PAGES
★★★★1/2

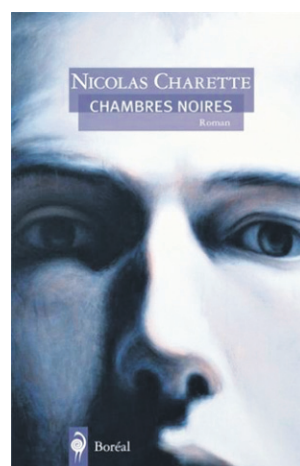


Des animaux non-humains comme les grands singes anthropoïdes ont-ils, comme nous, droit à la vie et à la protection contre la cruauté? Comment le cheval Hans-le-malin pouvait-il répondre à des questions mathématiques – genre combien font 3 + 2? – en tapant (cinq fois) du sabot sur le sol? Dans ce « petit bestiaire philosophique », Normand Baillargeon pose 33 problèmes philosophiques – du spécisme à la clôture épistémique – où les auteurs se sont servis d'animaux pour illustrer leur propos. Dans la « ménagerie » du prof de l'UQAM: « Les loups de Freud », « Les moutons de Rabelais », « La licorne de Kant » où l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* ajoute ses propres questions (et réponses) de sceptique intégral. Ouvrage didactique certes, ludique aussi, tant dans le style que dans le choix des citations liminaires et des « versions courtes » à la fin de chaque chapitre: pour « La chouette de Hegel »: « Être, c'est avoir été ».

– Daniel Lemay

CHAMBRES NOIRES

NICOLAS CHARETTE
BORÉAL, 152 PAGES
★★★★

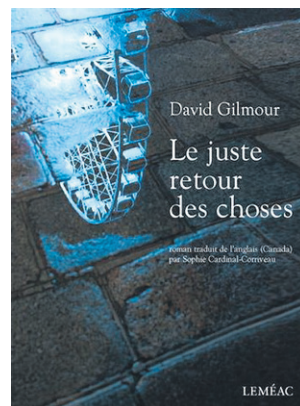


Victor est un photographe qui ne prend plus de photos, alcoolique en rechute que l'abus de pot a rendu parano, tenté par le crack, le sexe extrême et la violence. Dans son appartement du Centre-Sud, dont il ne sort que pour des expéditions autodestructrices, il se demande ce qu'il doit faire pour être « dans » sa vie et son cœur tout en refusant l'aide qu'on lui offre. Cette spirale infernale, il la raconte dans une longue lettre à Nina, une femme qu'il a aimée et qu'il songe à aller rejoindre à Berlin. Dans ce premier roman qui vient après un recueil de nouvelles remarqué, Nicolas Charette va très loin dans son exploration du mal de vivre urbain, avec une langue précise, sans fioriture, qui fait parfois très mal. Mais il ne faut pas être claustrophobe pour entrer dans cet univers noir foncé, et accepter que parfois la confusion du narrateur se transpose dans la structure du roman: le temps n'est pas toujours précis, et même si la forme épistolaire est une convention, on se demande quand même pourquoi il raconte de nouveau à Nina des choses qu'ils ont vécues ensemble.

– Josée Lapointe

LE JUSTE RETOUR DES CHOSES

DAVID GILMOUR
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR SOPHIE CARDINAL-CORRIVEAU
LEMÉAC, 208 PAGES
★★★★



Poursuivant dans la veine autobiographique, le journaliste et romancier canadien David Gilmour revisite les lieux où il a souffert en espérant mettre un peu de lumière autour de ces douleurs qui continuent de le hanter. *Le juste retour des choses* est un roman plus sombre que le précédent, *L'École des films*, qui a connu un grand succès. Il n'en est pas moins intéressant. Du suicide de son père à ses peines d'amour, de sa toxicomanie à sa ferveur pour Tolstoï et les Beatles, son parcours nous touche. Il nous livre ses souvenirs avec sincérité, sans dissimuler la part d'ombre de sa personnalité. D'une écriture alerte, il raconte de façon presque désinvolte les drames qui ont éclaboussé sa vie, sans chercher à enjoliver ni à dissimuler. Et surtout sans condamner. Chaque chapitre s'attarde sur un événement marquant et l'ensemble constitue une mosaïque des angoisses existentielles de l'être humain. Tout en mettant de l'ordre dans ses « affaires psychologiques et émotives » l'auteur nous livre une réflexion sur la vie. C'est le roman d'un écrivain dont l'écriture est arrivée à maturité.

– Andrée LeBel

MENSONGES D'ÉTÉ

BERNARD SCHLINK
GALLIMARD, 290 PAGES
★★★★1/2

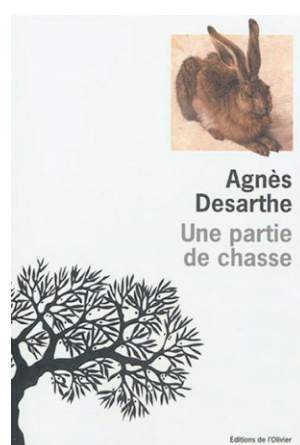


Malgré le titre, c'est plutôt un livre d'automne. Les sept nouvelles du recueil *Mensonges d'été* sont autant de variations sur le thème du mensonge. Pour susciter ou conserver l'amour, pour épargner leur entourage ou simplement pour survivre, les personnages sont entraînés dans une spirale mensongère qui occulte leur souffrance et leur désarroi. Peu importe qu'ils soient de fiefés menteurs, on se surprend à ressentir pour eux de la compassion voire de la tendresse. Leur volonté de s'en sortir est touchante. Des petits mensonges qui naissent d'un malentendu (*La Nuit à Baden-Baden*) aux mensonges orchestrés dans une mise en scène réfléchie (*L'Inconnu dans la nuit*), Bernhard Schlink décortique les mécanismes sous-jacents à cet instinct de survie qui amène l'être humain à manipuler, enjoliver ou taire la vérité. Chacune des nouvelles a la densité d'un roman. De l'une à l'autre, on retrouve le même ton et la même atmosphère tandis que l'écriture est criante de sincérité. Les personnages (plusieurs sont écrivains ou professeurs d'université) voyagent beaucoup. On les retrouve entre autres en Afrique du Sud, aux États-Unis, en Islande et en Allemagne. Depuis le grand succès de son roman *Le Liseur*, Schlink semblait se chercher. Il vient peut-être de se trouver.

– Andrée LeBel

UNE PARTIE DE CHASSE

AGNÈS DESARTHE
ÉDITIONS DE L'OLIVIER,
153 PAGES
★★★★1/2



C'est un court roman qui se consomme d'une traite. On aurait envie de le lire à voix haute, pour en goûter les intonations et différents points de vue. Et parce que le récit, qui tient de la fable (le narrateur de l'intro est un lapin!), s'y prête merveilleusement. Bref, *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe est un livre pour adultes écrit par une femme de lettres qui a, littérairement et avec succès, fréquenté le monde des enfants. La partie de chasse en question met en vedette trois habitants du village où Emma et Tristan viennent de s'installer. L'intégration est difficile. La jeune femme insiste pour que son mari aille chasser avec eux. C'est alors que tout dérape – à commencer par un des chasseurs, qui tombe dans une galerie souterraine. Mais ce n'est là que la surface d'une histoire dans laquelle l'homme, dans sa grandeur et sa petitesse, sera mis en scène, observé et disséqué. C'est brillant et original, mais ce n'est pas la meilleure porte d'entrée vers l'œuvre d'Agnès Desarthe. Mieux vaut l'apprivoiser avec *Le Remplaçant* ou *Mangez-moi*.

– Sonia Sarfati

L M M J V S D

À l'agenda

À découvrir à la Grande Bibliothèque

Un quiz sur la philosophie dans la série Harry Potter suivi de la projection de *Harry Potter et les reliques de la mort*

> Samedi, 19h

Exposition de livres rares et précieux publiés pendant la Renaissance. On peut aussi apporter ses propres documents anciens (livre, revue, reliure, etc.) pour les faire évaluer sur place par des libraires d'expérience

> Aujourd'hui, demain et dimanche

Tous les détails dans le Calendrier des activités culturelles (banq.qc.ca)



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Daniel et Janine Boudineau, éditeurs et créateurs de Fleurus enfants.

Et... 25 ans d'Imageries

Les fondateurs de Fleurus enfants, Janine et Daniel Boudineau, fêtent aujourd'hui le 25^e anniversaire de la série *Les imageries*, à l'origine du grand succès de leur maison et maintenant diffusée dans une quarantaine de langues. De passage à Montréal, les éditeurs français ont expliqué comment ils participent à chaque étape de la création, en pensant et rédigeant chaque page. Janine Boudineau signe aussi des albums sous le nom d'Émilie Beaumont. La série est aujourd'hui déclinée en six collections, de *L'imagerie des bébés* à *La grande imagerie*, qui traite autant des plantes que de la danse ou des trains. Quelque 50 millions d'exemplaires des six collections réunies ont été vendus en France – 40 millions dans le reste du monde –, ce qui inclut la cession de droits à l'étranger. Leur prochain défi: poursuivre l'élaboration d'imageries en version numérique et mettre au monde en 2013 un site web interactif – même si, selon Janine Boudineau, « le livre papier n'est pas menacé dans l'immédiat ». – M.-C. G.

ARTS LECTURE

PATRICK DEWITT /
*Les Frères Sisters*Le repentir
des tueurs
à gagesDAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Le western est un genre littéraire qui refuse de mourir, même si les grands paysages de l'Ouest américain (et canadien) ont perdu leur capacité à nous éblouir. Pourtant, grâce à Cormac McCarthy aux États-Unis et à Guy Vanderhaeghe au Canada anglais, les cowboys continuent à chevaucher vers le soleil couchant.

L'an passé, une brillante tentative de renouveler le western du sous-sol au grenier est arrivée sur la scène littéraire. Et, ma foi, c'est réussi. L'auteur s'appelle Patrick deWitt et il est né à Vancouver en 1975. On voit qu'il a bien étudié le film *Pulp Fiction* et d'autres bijoux du genre. La violence, omniprésente, est à la fois comique et dégoûtante. L'intrigue suit les méandres des deux frères Sisters, Eli et Charlie, comme ceux d'un long fleuve ivre. Les cadavres pleuvent, mais, étonnamment, il y a derrière tout cela un examen de conscience et la découverte que la violence, même pratiquée avec brio par deux tueurs à gages, rend l'homme plus vil que la plus vile des bêtes.

Nous sommes à Oregon City, en 1851. C'est la ruée vers l'or au sud, en Californie. Eli Sisters part avec son frère Charlie vers San Francisco pour tuer un homme. Cet homme est un voleur, paraît-il, qui a subtilisé une formule secrète à leur chef Commodore. Une autre mission, donc, pour les frères Sisters, artisans-tueurs.

La ruée vers l'or sera plutôt la ruée vers la mort. Les deux frères termineront finalement leur examen de conscience, mais de manière étonnante, car la vengeance guette chacune de leurs actions.

Des Indiens méfiants, des filles de joie qui pèsent 100 kilos, un ours roux, des chercheurs d'or qui vivent comme des rats (et qui en mangent pour survivre), des gueules de bois monumentales chassées par d'autres broches: le chemin n'est pas de tout repos. Ce qui nous porte pendant ce long voyage visant à mettre la main sur le voleur, qui s'appelle Warm, c'est la voix d'Eli Sisters, le plus sensible des deux frères – comparativement à Charlie, c'est un enfant de chœur. Puisque la route est longue, les deux ont tout le temps pour discuter et se disputer sur le sens de la famille. On voit bien que le dysfonctionnel a tout un passé: Charlie a tué son père puisqu'il battait sa mère, ce qui a brutalement mis fin à l'enfance des deux frères. Mère t'a aimé plus que moi, prétend Charlie. Non, c'est le contraire, affirme Eli. C'est une comédie familiale jouée en terre sauvage.

À San Francisco, les deux frères apprennent que Morris, qui devait les mener à Warm, s'est joint au présumé voleur. Ils apprennent par le journal intime de Morris que la formule secrète vise à séparer l'or plus facilement de l'eau des rivières, dans laquelle il se terre. L'appât du gain fait courir l'homme.

Et il le fait payer de sa peau, car la formule miraculeuse se révèle diablement toxique. La ruée vers l'or sera plutôt la ruée vers la mort. Les deux frères termineront finalement leur examen de conscience, mais de manière étonnante, car la vengeance guette chacune de leurs actions. *Les frères Sisters* se termine dans la désolation et, surprise, par le retour à la famille, source de toute violence. Une chevauchée pour cœurs solides.

LES FRÈRES SISTERS

PATRICK DEWITT
TRADUIT PAR EMMA
ET PHILIPPE ARONSON
ALTO, 401 PAGES.

★★★★

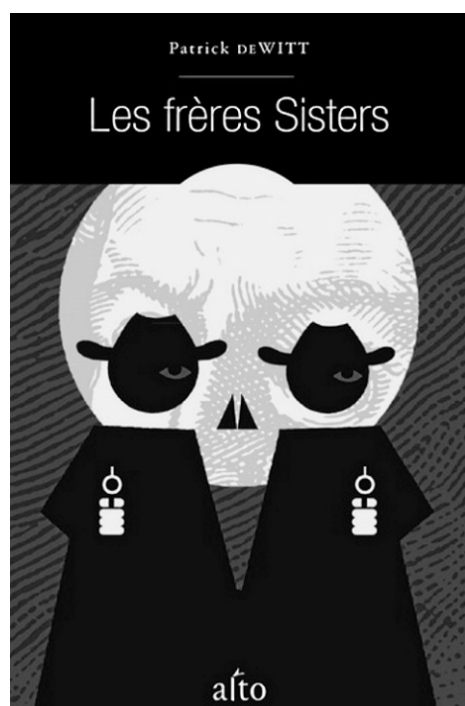


PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

Lauréate du Prix du Gouverneur général pour *Cet imperceptible mouvement*, paru en 1997, et du Prix des lectrices de *Elle Québec*, en 1999, pour son roman *L'enfant migrateur*, Aude revient à la nouvelle avec un recueil de la même trempe.

AUDE / *Éclats de Lieux*

L'art de filer la vie

ANNE-MARIE VOISARD
COLLABORATION SPÉCIALE

Aude. Parmi les écrivains de la rentrée, voici un nom à retenir. Un nom court dont l'élan créateur nous amène au cœur de la vie et de qui la chamboule, tant au niveau de l'intime que des bouleversements à l'échelle de la planète. *Éclats de lieux*, c'est le titre, contient 20 nouvelles en tout juste 140 pages, incluant un avant-propos d'une rare générosité pour le lecteur. Ça ne laisse pas place à l'éparpillement.

Aude, alias Claudette Charbonneau, nous a reçus dans son condo du quartier Lebourneuf à Québec, un rez-de-chaussée qui ouvre sur un patio et un îlot de verdure. «La nature, pour moi, c'est une source de vie et de paix.» Mais ça peut être violent comme le sont les grandes marées vues de la plage Jacques-Cartier dans *Océan de glace*. Comme aussi dans *La femme fleuve*, une nouvelle qui rappelle le tragique destin de Virginia Woolf. Aude assure qu'elle n'y avait pas pensé en l'écrivant, bien que le texte qui précède, *Indélébile Virginia*, lui soit consacré.

«Et tout à coup, cela arrive. Une chevauchée. Les images qui se bousculent. Elle voit tout. L'esprit noué, tendu. Le livre entier dans sa tête.» Virginia devant ses feuilles. Aude à l'ordinateur. Pas de différence. Le départ est très lent, dit-elle. L'importance du choix des mots. «La densité plus que la quantité.»

Fuck la mort

Après *Chrysalide*, un roman publié en 2006 «alors que ma vie basculait», Aude a mis cinq ans à écrire ce recueil. Ce n'est pas faute d'inspiration. Au contraire, les idées foisonnent. C'est la maladie qui a ralenti le rythme. Un diagnostic de cancer du sang qui lui laissait deux ans de vie. Plus de sept ont passé et, bravement, avec discipline, elle continue. «*Fuck la mort!*», se plaît-elle à dire chaque fois qu'elle termine un texte, pour déjouer le sort.

Une seule nouvelle garde la marque de ce drame. Elle s'appelle *Le sang de l'autre* et

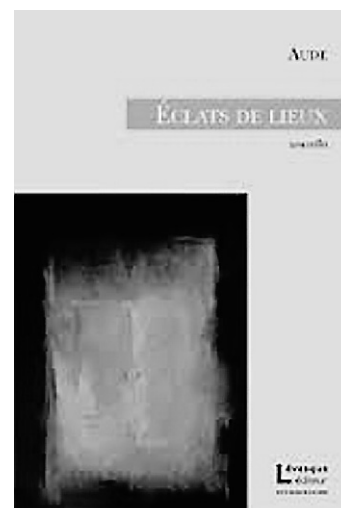
«parle du cadeau des transfusions». Aude a raison de souligner que même ce récit va au-delà de sa propre histoire. Il conduit à «la grande Rencontre», à cet autre dont le sang entre en elle et, en ce sens, il ouvre sur le monde. Un monde où règne la violence. Impossible d'y échapper pour peu qu'on regarde les nouvelles le soir à la télé.

Les Chacals sèment la terreur dans un camp de réfugiés. Sauf que les Chacals ne sont pas ceux qu'on pourrait penser. Ils sont eux-mêmes des réfugiés. La femme dans la ruelle, abattue d'une balle dans l'oeil, ne peut cacher son humanité aux yeux du tueur. De quelque côté qu'on se situe, l'amour, la haine, la peur restent des sentiments que partagent les humains.

Aude a mis la dernière main à son recueil le jour où Jean Charest imposait la loi spéciale (78). Elle n'irait pas jusqu'à comparer Printemps arabe et érable, «parce qu'ici la liberté n'est pas au prix de la vie», mais elle sait, pour avoir longtemps enseigné le français au cégep François-Xavier-Garneau, que les élèves ne sont pas à l'abri des embûches et de la souffrance qui s'en suit. L'histoire de Colin, la nouvelle de loin la plus longue du recueil, part d'une image, un enfant roux. Hautement d'actualité, cette histoire nous introduit dans l'univers terrifiant de l'intimidation à l'école. Aude la verrait bien portée à l'écran.

Depuis le temps qu'elle publie, la force de son écriture a fait ses preuves. Des prix prestigieux lui ont d'ailleurs été attribués. Celui du Gouverneur général pour *Cet imperceptible mouvement*, un recueil paru en 1997, et le Prix des lectrices de *Elle Québec*, en 1999, pour son roman *L'enfant migrateur*.

Éclats de lieux n'est certainement pas moins important. Dans l'avant-propos, Aude expose sa démarche et ce que signifie sa nouvelle, *Les fileuses*, qui tout à la fois commence et clôture le recueil. Les fileuses sont trois soeurs de qui dépend le fil de la vie. La folie du monde leur a fait perdre espoir. Néanmoins, elles acceptent à la fin de «transmettre aux plus jeunes l'art de filer la vie fragile des humains». Tout n'est donc pas perdu.



Extrait

« Jeu d'osselets

Enfoui sous d'épaisses couvertures, François, dix ans.

Il est trois heures. Son père a de nouveau hurlé. Frappé.

« J'veis t'le casser, moi, ton sale petit caractère ! »

À l'aide d'un casse-noix, François brise une à une les phalanges de sa main droite. »

LIRE À ARTV

Le Noël du lecteur

L'échange d'idées et de livres sera au cœur du nouveau magazine littéraire d'ARTV animé par Claudia Larochelle. Simplement intitulé *Lire*, il n'aura d'autre prétention que de donner le goût de la lecture au vaste public.

CHANTAL GUY

«Convivial», c'est ainsi que Claudia Larochelle décrit la première émission de télé qu'elle porte sur ses épaules. Un nouveau défi pour celle qui a surtout travaillé à l'écrit, au *Journal de Montréal* jusqu'à ce lock-out crève-cœur, ainsi qu'en littérature puisque'elle a publié un recueil de nouvelles, *Les bonnes filles plantent des fleurs au printemps* chez Leméac. C'est par l'écrit qu'elle a surmonté l'épreuve du lock-out et

c'est l'écrit qui la mène aujourd'hui à ce contrat qui l'emballe.

Convivial, oui. S'il n'en tenait qu'à elle, elle aurait animé une émission littéraire dans son bain – lieu privilégié de lecture – entourée de ses chats Rimbaud et Artémise. Faute de chats sur le plateau, elle a imposé le vin! «C'est comme si on était dans le salon de quelqu'un, à parler de livres, de tous les genres, en buvant un verre», résume-t-elle.

D'apprendre en décembre dernier qu'elle allait animer *Lire* a été en quelque sorte son cadeau de Noël, et c'est un «Noël du lecteur» qu'elle va recréer à chaque émission. Le concept de *Lire* est en trois blocs: une discussion à propos d'un livre que les chroniqueurs et invités ont tous lu, une autre sur un livre qui a changé la vie d'un invité et, au final, Claudia Larochelle qui offre à chacun un livre choisi par elle et ses recherchistes selon l'idée qu'on se fait de leurs personnalités. «Mon bloc préféré est celui où quelqu'un parle d'un livre qui a changé sa vie. C'est là qu'on voit la vraie passion des gens. Et on découvre vraiment quelqu'un à travers ses lectures.»

Claudia Larochelle sera entourée d'une équipe de chroniqueurs formée de Matthieu Dugal, Laurence Trépanier, Georges-Hébert Germain et Jocelyne Brousseau, qui recevra des duos d'invités comme Renée-Claude Brazeau et Érik Canuel, Norman d'Amour et Patrick Sénécal ou Samuel Archibald et Paul Ahmarani. Enfin, *Lire* s'inscrit dans la programmation «Salon littéraire» d'ARTV le mercredi soir, qui présentera des films inspirés de romans ainsi que les grands entretiens littéraires de Stéphane Bureau de la série documentaire *Contact*.

Lire, dès le 12 septembre, 20h, à ARTV

L'autre Amérique de Toni Morrison

JOSÉE LAPOINTE

Figure majeure de la littérature américaine, Toni Morrison a publié son premier roman à 39 ans surtout parce qu'elle voulait lire « un certain type de livre » et qu'elle ne pouvait le trouver nulle part. « Alors je l'ai écrit », dit simplement l'auteure de âgée 81 ans.

Ce premier livre, *L'œil le plus bleu*, raconte la fascination d'une petite fille noire pour Shirley Temple, et comment le racisme est intégré par les personnes qui en sont victimes. Plus de 40 ans et 10 romans plus tard, on peut constater que Toni Morrison n'a jamais cessé de prendre la grande histoire à contre-courant, explorant le quotidien des Noirs américains, leurs espoirs et leurs drames.

D'ailleurs, 250 ans séparent les histoires d'*Un don*, son précédent livre sur l'Amérique avant le racisme, et de *Home*, lancé cette année, dont l'action prend place pendant les années 50. Elle éclate de son grand rire rauque lorsqu'on le lui fait remarquer. C'est vrai, note-t-elle: le sujet est vaste et les angles nombreux.

Mais Toni Morrison sait montrer le racisme et ses effets avec humanité et intelligence. « Comme le Pourquoi est difficile à expliquer, on doit se réfugier dans le Comment », écrit-elle au début de *L'œil le plus bleu*. A-t-elle une réponse maintenant? « Je ne sais toujours pas pourquoi », répond-elle doucement. Vraiment, sincèrement, je ne comprends toujours pas l'oppression raciale. »

Pas un conte de fées

Son objectif a toujours été de raconter des histoires « d'apprentissage, d'amour et de survie », mais en se détachant du « regard du maître » qui déforme celui des Noirs américains et la transmission de l'histoire. *Home*, qui ressemble à un condensé de ses thèmes de prédilection, en est un bon exemple. « Les années 50, c'est Doris Day, l'après-guerre, ça ressemble à un conte de fées dans l'imaginaire populaire, explique-t-elle. C'est une époque glorifiée par ceux qui l'évoquent lorsqu'ils disent vouloir retrouver leur "vraie" Amérique. Moi je leur dis: attendez une minute, ce n'était pas si rose que ça! »

Dans ces années de ségrégation qui précèdent la montée des droits civiques, l'accès à la propriété est quasi impossible pour les Noirs, la violence est partout, le maccarthisme sévit, la science fait des expérimentations sur les plus démunis. On voit tout cela à travers le parcours de Frank,



Toni Morrison

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

jeune soldat de retour de la guerre de Corée – qu'on n'appelait pas guerre mais « action policière », précise Toni Morrison –, qui doit traverser le pays de Seattle jusqu'en Géorgie pour sauver sa sœur gravement malade.

Son parcours sera semé d'embûches mais aussi de coups de pouce inattendus, puisque Frank peut compter sur la solidarité des siens – un thème récurrent dans l'œuvre de Morrison. « Les Noirs ne pouvaient compter que les uns sur les autres. C'était leur force, et ce l'est toujours. Même si quelqu'un ne t'aimait pas, il t'aidait. »

Elle évoque même dans *Home* le « guide de Green », sorte de guide Michelin destiné aux Noirs édité entre 1936 et 1964. « Voyager était très dur à l'époque. Lorsque j'étais au collège, j'ai fait un voyage avec une petite troupe de théâtre, et dans certaines villes où on n'arrivait pas à se loger, nous devions appeler dans des églises, qui nous recommandaient à des particuliers. Je n'ai jamais été aussi bien reçue de ma vie, dans aucun hôtel! Et les gens ne nous demandaient rien en retour. »

Un style direct

Toni Morrison nous a habitués à un style lyrique, comme dans son chef d'œuvre *Beloved*. Le réalisme magique dont il est empreint permet de rendre plus supportable la réalité de cette femme qui tue sa petite fille pour lui éviter de retourner à l'esclavage. *Home* est plus direct, très court

et subjugue le lecteur par sa puissance d'évocation.

Sa structure est intéressante aussi: après chaque chapitre, Frank intervient, donne son point de vue, raconte des mensonges... Une idée dont elle est très fière, dit-elle en s'animant comme une débutante – et elle l'est d'une certaine manière, puisque « chaque nouveau livre est comme le premier » et qu'elle ne refait jamais deux fois la même chose.

« Je me suis dit que j'aurais accès à lui plus profondément si je le laissais parler. C'est comme une conversation entre nous. »

L'économie de moyen ne veut cependant pas dire moins de travail et Toni Morrison admet que *Home* a été difficile à écrire. « J'ai essayé de dire plus avec moins, je voulais que chaque ligne compte. Au début du voyage de Frank, tout est gris, puis lorsqu'il arrive dans son village, les couleurs explosent. Je n'ai pas besoin d'en rajouter. Mais ne vous inquiétez pas, je suis encore capable d'écrire long! »

Ancienne éditrice et professeure de littérature, récipiendaire du Nobel et du Pulitzer, couverte d'honneurs et de médailles, Toni Morrison a été souvent invitée chez Oprah Winfrey. Même si elle fait partie de la vie littéraire et intellectuelle des États-Unis, elle assume aussi son côté populaire. « Ça ne vous fait pas écrire mieux », dit-elle laconiquement.

Il reste que même après 40 ans, elle ne commence pas à écrire un livre tant qu'elle n'en ressent pas le besoin urgent. « Je n'écris pas seulement parce que je sais le faire. L'écriture est le seul endroit au monde où je me sens libre. Souvent, je commence lorsque je suis déçue par la marche du monde, et l'écriture agit alors comme un tampon. » C'est aussi une manière d'« aller à la guerre », ajoute-t-elle: quand on est fâché, il ne faut surtout pas se taire. « C'est ce que j'ai fait, par exemple, lors de la deuxième élection de George W. Bush. J'étais vraiment en colère. »

Home
Toni Morrison
Traduit par Christine Laferrière
Christian Bourgois éditeur, 153 pages

18 février 1931

Naissance de Chloe Anthony Wofford, à Lorain, en Ohio.

39 ans

L'âge de Toni Morrison lors de la sortie de son premier roman, *The bluest eye* (*L'œil le plus bleu*), en 1970.



23 ans

Le nombre d'années écoulées entre la sortie de son premier livre et le moment où elle a reçu le Nobel de littérature, en 1993.

1987

Année de publication de *Beloved*, son chef-d'œuvre, qui recevra le prix Pulitzer l'année suivante et sera adapté au cinéma par Jonathan Demme en 1998. Le film met en vedette Oprah Winfrey et Danny Glover.



BUENA VISTA PICTURES

Le film *Beloved*, avec Oprah Winfrey

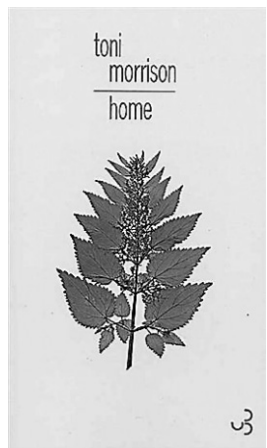
55 ans

Du début des années 50 jusqu'en 2006, Toni Morrison a été professeure de littérature dans plusieurs universités. Elle a particulièrement laissé sa marque à Princeton.

Extrait *Home*, page 26

« Le trajet dure combien de temps? »

- Peu importe, répondit Locke, vous serez reconnaissant de chaque bouchée puisque vous ne pourrez vous asseoir au comptoir d'aucun arrêt. Écoutez-moi bien, vous venez de Géorgie, vous avez été dans une armée où la ségrégation a été abolie et vous vous imaginez peut-être que le Nord n'a rien à voir avec le Sud. N'allez pas croire ça et n'y comptez pas. La coutume est aussi réelle que la loi et peut être tout aussi dangereuse. Venez, maintenant. Je vais vous conduire. »



Toni Morrison et Barack Obama

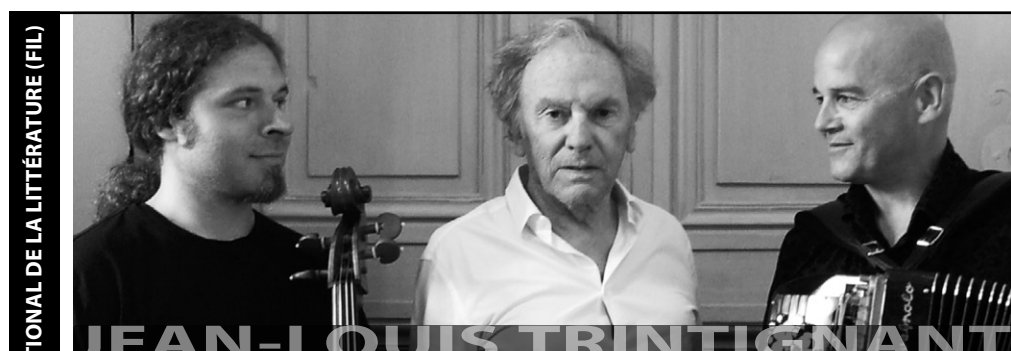
Quand Toni Morrison parle, on l'écoute. Porte-parole respectée des Noirs américains, elle a pourtant hésité à appuyer Barack Obama lors de la course à l'investiture démocrate, il y a quatre ans. Il faut dire que son opposante était une femme, Hillary Clinton, et que le choix était difficile à faire, a-t-elle déjà raconté en entrevue.

C'est un coup de fil de Barack Obama qui l'a fait changer d'opinion, et elle n'a jamais regretté son choix. Le bilan du premier mandat d'Obama la satisfait amplement:

« Il est devenu encore meilleur que je l'espérais. » « C'est fou ce qu'il a réussi, alors que ses opposants se sont juré d'en faire le président d'un seul mandat. Moi, je le trouve incroyablement intelligent. » Elle raconte comment elle l'a rencontré pour la première fois en juin, lorsqu'elle a été décorée de la médaille de la Liberté, en même temps que Bob Dylan. « Quel bonheur. »

Mais la campagne présidentielle qui se déroule en ce moment la dégoûte, précise-t-elle. La propagande et

le pouvoir de l'argent ont pris des proportions trop importantes – la première campagne d'Obama s'est faite avec de petits dons, rappelle-t-elle, ce qu'il ne peut se permettre cette année –, et les attaques personnelles sont de plus en plus vicieuses. Elle rigole bien fort lorsqu'on lui demande si Obama représente le début d'une ère post-raciste. « Je n'ai jamais vu autant de coups bas depuis Roosevelt, qui a été mon premier président! » – J.L.



JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, JEAN-PIERRE L  AUD, JEAN-CLAUDE VANNIER

TROIS PO  TES LIBERTAIRES DU XX   SIÈCLE : PRÉVERT, VIAN, DESNOS.

Les 24 et 25 septembre au Th  atre Outremont

Billets et programmation complète: www.festival-fil.qc.ca



NANCY HUSTON, JEAN-CLAUDE VANNIER, JEAN-PIERRE L  AUD

LE M  LE ENTENDU

Les 28 et 29 septembre

   la Cinquième Salle de la Place des Arts

ARTS

TÉLÉVISION

J'aime les nuits de Montréal, Bangkok, Tel-Aviv...

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Après *Le sexe autour du monde*, Philippe Desrosiers s'est intéressé aux vies nocturnes de six grandes villes du monde: Montréal, Rio de Janeiro, Bangkok, Mexico, Tel-Aviv et Berlin. Dans la série *Voyages au bout de la nuit*, en ondes dès le jeudi 15 novembre à 21h à TV5, il découvre entre autres que les favelas de Rio, reconnues comme des repaires de bandits, sont devenues beaucoup plus fréquentables, même de nuit, au point où une résidente les qualifie de romantiques.

Voilà l'une des nouveautés québécoises de la programmation automne-hiver de TV5, dévoilée hier à *La Presse*. Par ailleurs, Desrosiers reviendra en janvier avec huit nouveaux épisodes du *Sexe autour du monde*, une des émissions les plus regardées de la chaîne avec *Secrets d'histoire* et *Le plus grand cabaret du monde*. Les nouvelles destinations coquines de la série: Indonésie, Vietnam, Mexique, Grèce et Turquie.

Du côté des productions françaises, j'ai été très intrigué par *L'école de médecine*, un documentaire sur le dur apprentissage des futurs médecins, le lundi à 22h30. Certaines scènes paraissent cocasses, comme



Philippe Desrosiers anime *Voyages au bout de la nuit*.

PHOTO FOURNIE PAR TV5

cette jeune résidente, qui prend un temps fou à trouver une veine pour planter son aiguille. Ouch!

À la veille de la présidentielle américaine, on

diffusera un documentaire en deux parties de la télévision française, intitulé *L'incroyable ascension de Barack Obama*, les mardis 23 et 30 octobre. À surveiller pour les fanas

d'histoire: un docufiction intitulé *Dans les pas de Marie Curie*, le mardi 13 novembre à 20h, suivi les semaines suivantes d'une série de trois épisodes intitulée *La légende*

de Versailles, sur les années de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, aux parcours bien différents.

Une nouvelle case documentaire, *Docurama*, propose le jeudi à 20h des dossiers plus technos et musclés aux titres évocateurs tels que *La revanche des geeks*, *Les secouristes de l'extrême* et *Marvel 14: les super-héros contre la censure*.

Mathieu Kassovitz

Si la plupart des émissions commencent dans la semaine du 17 septembre, la quotidienne *En thérapie*, adaptation québécoise d'une série israélienne avec François Papineau dans le rôle d'un psychologue, commence dès lundi à 22h, avec un patient différent chaque soir. TV5 annonce aussi pour jeudi à 21h *Les beaux mecs*, série de France 2 opposant les visions de deux générations de bandits à travers deux évadés de prison qui unissent leurs forces. Le mardi à 20h, la comédie *Fais pas ci, fais pas ça* accueille Anthony Kavanagh, nouveau voisin de la famille.

Parmi les retours, *Ma caravane au Canada* devient *Ma caravane au Québec*, le lundi à 19h. Vincent Graton a un nouveau compagnon de route, le comédien Pierre-Alexandre Fortin, le garagiste des pubs de Toyota. Pour les curieux du web, le magazine *Cliquez* passe de 60 à 30 minutes, il déménage le mercredi à 19h30 et perd le collaborateur, Jacques Bertrand, mais conserve Yves Boisvert et Sophie Furon. L'animatrice Julie Laferrière recevra plus d'invités cette saison, en commençant par l'acteur français Mathieu Kassovitz. Cet hiver, nouvelle série sur notre rapport à la beauté, *Miroir*, avec les visions de personnalités comme Isabelle Blais et Vincent Graton.

Cirque: nouveau lieu de formation et de diffusion

EXCLUSIF

JEAN SIAG

Un centre de formation et de diffusion en cirque verra bientôt le jour dans le Quartier latin, dans un immeuble resté longtemps vacant, situé au 185, Ontario Est (coin avenue de l'Hôtel-de-Ville), a appris *La Presse* hier. Une salle de spectacle y sera aménagée, selon un document de la Ville de Montréal, qui a adopté mercredi soir le projet en première lecture. Le permis de transformation ne nécessitait, quant à lui, aucune autorisation spéciale de l'arrondissement.

L'initiateur du projet, Nicolas Ottenheimer, vient

de compléter une formation d'instructeur à l'École nationale de cirque de Montréal. Il a fait l'acquisition de l'immeuble en septembre 2011 (pour la somme de 780 000\$), dans le but d'y aménager un centre de for-

travaux. Il espère toutefois ouvrir ses portes dès le mois de janvier 2013.

L'antre d'Auguste offrira des stages et des ateliers d'initiation et de perfectionnement en cirque, notamment en manipulation d'objets, jeu

de cirque émergents» a dit le jeune homme, tout en précisant que le lieu sera géré par une coopérative de solidarité à but non lucratif. L'essentiel des travaux consiste à aménager une grande salle de spectacle en enlevant le plancher qui sépare le rez-de-chaussée du sous-sol. Le deuxième étage abrite un logement.

Poécirque

Nicolas Ottenheimer mène le projet avec sa compagne Ashley Courtland, une jeune femme formée en art et en psychologie qui donne des cours de hula hoop. Les deux circassiens ont fondé la troupe Poécirque il y a deux ans. La troupe, qui a créé trois spectacles à ce jour, offre déjà un programme de formation en cirque dans les écoles. «C'est

sûr qu'on va essayer d'arrimer les activités de formation, mais la troupe va continuer d'exister.»

La nouvelle salle de spectacle, d'une hauteur de 20 pieds, comptera environ 80 places assises. La salle proposera une programmation annuelle. «C'est important d'avoir un lieu de diffusion en cirque dans le centre-ville, indique Nicolas Ottenheimer, qui habite Montréal depuis sept ans. Nous avons l'intention d'ouvrir notre scène à des troupes émergentes, des étudiants, des amateurs. On va aussi travailler avec les gens de la Caserne 18-30. Avec le boom en cirque que l'on vit ici aujourd'hui, je pense qu'on répond à un besoin.»

Nous avons l'intention d'ouvrir notre scène à des troupes émergentes, des étudiants, des amateurs.

— Nicolas Ottenheimer, initiateur du projet

mation, mais aussi une salle de spectacle. Joint hier par téléphone, le jeune homme d'origine française n'a pas voulu détailler le coût nécessaire pour réaliser les

d'acteur et théâtre physique. «Notre objectif est de créer un espace de formation de cirque, mais aussi d'ouvrir une nouvelle salle de spectacle destinée aux artistes de

Triomphal Mahler

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La 79^e saison de l'Orchestre Symphonique de Montréal — qui est aussi la septième de Kent Nagano comme titulaire et la deuxième de la nouvelle Maison symphonique — s'ouvre par trois auditions de la monumentale deuxième Symphonie de Mahler, que le compositeur, y voyant un long et laborieux triomphe de la vie sur la mort, intitula *Résurrection*.

La salle de 2 000 places était bien remplie mercredi soir et des milliers de personnes purent écouter le concert grâce à la diffusion en direct de notre Radio nationale qui, si elle néglige la musique classique depuis quelques années, ne pouvait cette fois rester indifférente.

Comme je l'ai rappelé mardi en chronique, c'est la 15^e fois que Montréal entend la *Résurrection* depuis la première locale, à l'OSM, en 1965. L'OSM a d'ailleurs assuré 9 des 14 présentations précédentes, la dernière en date ayant été précisément dirigée par Nagano en 2007.

J'avais alors titré «Mahler en surface». Les choses ont

changé. À 60 ans, Nagano s'assouplit comme interprète. Son Mahler bénéficie maintenant d'une gamme dynamique beaucoup plus grande. Ce qui doit être très fort prend les proportions d'un effondrement, ce qui doit être très doux se rapproche du silence sans qu'on en perde un iota. Nagano dirige avec la partition et reproduit à peu près tout ce qu'elle contient. Ainsi, ces curieux *glissandos* aux violons. Il ne les invente pas: ils sont écrits, chère madame qui s'en plaignait!

J'aimerais simplement que Nagano apporte plus de «charme viennois» à l'épisode en *pizzicatos* du deuxième mouvement et qu'il termine celui-ci bien *morendo*, comme le demande Mahler. Par ailleurs, le compositeur prescrit une pause d'«au moins cinq minutes» à la fin du premier mouvement. Nagano réduit cette pause à une brève séance de «réaccordage» de deux minutes.

106 musiciens virtuoses

Pour l'ensemble, une interprétation plus intéressante qu'il y a cinq ans. Il est vrai que le chef est aidé par un orchestre augmenté



C'est la 15^e fois que Montréal entend la *Résurrection* depuis la première locale, à l'OSM, en 1965.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

à 106 musiciens et extrêmement virtuose (on peut ignorer quelques petites fautes de premier soir) et, surtout, par une acoustique vraiment très supérieure à celle de Wilfrid-Pelletier. La nouvelle salle confère une saisissante profondeur aux cordes graves et crée des coloris très

séduisants chez les bois — autant de vertus inexistantes dans l'autre salle.

La partition suggère une durée totale d'environ 80 minutes. Nagano en prend 84, ce qui est dans la norme. Le concert est donné sans entracte. Sagement assis depuis 20 h dans les gradins surplombant

l'orchestre, le chœur mixte de 150 voix n'intervient qu'à la toute fin, 70 minutes plus tard, passant graduellement d'un quasi-murmure à une clameur d'une puissance égale à celle de l'orchestre.

Importées d'Allemagne, les deux voix solistes n'ont rien de remarquable. Des voix d'ici auraient fait mieux — ont d'ailleurs fait mieux lors d'exécutions passées. Mais les priorités de Nagano sont bien connues...

Avant le concert, le président du conseil d'administration de l'OSM, M^e Lucien Bouchard, a signalé le récent don de 5 000 000\$ de la mécène Jacqueline Desmarais et l'a invitée à se lever. Ce don est destiné à l'orgue de la nouvelle salle, qui sera inauguré le 24 mai 2014 et portera le nom de Pierre Bélique, le «père» de l'OSM.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL et CHŒUR DE L'OSM (dir. Andrew Megill).
Chef d'orchestre: Kent Nagano.
Solistes: Christina Landshamer, soprano, et Anke Vondung, mezzo-soprano. Maison symphonique, Place des Arts.
Reprise demain soir, 20 h

Programme: Symphonie no 2, en do mineur, avec deux voix solistes et chœur (*Auferstehungs-Symphonie*) (1888-1894) — Mahler

Le Noël du potineur



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

ENVOYÉ SPÉCIAL
TORONTO

On les repérait au son, à trois pâtés de maisons. Ils étaient quelques centaines, sans doute, agglutinés devant le Roy Thomson Hall, espérant croquer avec leur téléphone portable le haut du crâne dégarni de Bruce Willis ou le galbe du mollet d'Emily Blunt.

Beaucoup de jeunes femmes, que l'on distinguait au concert de voix stridentes, postées derrière une longue barrière, près de la rue King, afin d'apercevoir, sortant de sa limousine, le beau Joseph Gordon-Levitt, star du thriller futuriste *Looper* de Rian Johnson, qui ouvrait hier le 37^e Festival international du film de Toronto (TIFF).

On soupçonne que les mêmes chasseurs d'autographes se sont déplacés une heure plus tard à la première de *On the Road* de Walter Salles, au théâtre Ryerson, pour renouer avec Kirsten Stewart, dont c'était la première apparition publique depuis sa rupture avec son vampire de chum, Robert Pattinson.

Les chroniqueurs mondains ont remarqué qu'à son arrivée à l'aéroport Pearson, la vedette de la série *Twilight* portait sous son blouson de cuir un t-shirt ayant appartenu à son ex. Vous dire comme les acteurs sont ici sous la loupe de la presse «people» et des paparazzi, pour qui le TIFF, avec ses multiples soirées de gala,

représente en quelque sorte un Noël du potineur.

Il n'y en a pas que pour les badauds, à Toronto. Heureusement. Les cinéphiles trouvent amplement leur compte dans ce menu gargantuesque. On se demande même comment on survivra au premier week-end sans faire d'indigestion.

Looper, donc, comme amusé-bouche. Un film d'anticipation divertissant, mené avec doigté et ne manquant pas de style, qui n'échappe pas pourtant aux conventions du nouveau cinéma de genre hollywoodien.

En 2044, au Kansas, la machine à voyager dans le temps n'a pas encore été inventée et les citoyens se promènent toujours en Dodge Ram 2008. Mais 30 ans plus tard, comme nous le répète plusieurs fois le narrateur, la technologie a été mise au point, et aussitôt interdite.

Joe (Joseph Gordon-Levitt) est un «looper». Un mercenaire à la solde d'un patron de la pègre venu du futur (Jeff Daniels), chargé d'éliminer des brigands transportés de 2074 à 2044. À 11 h 30 précises, dans un champ de blé, Joe attend sa victime et l'abat dès son «apparition». Jusqu'au jour où il se rend compte que sa victime potentielle est nulle autre que lui-même, avec 30 ans d'expérience en prime (Bruce Willis).

On vous épargne les détails, mais s'ensuit une chasse à l'homme qui conduit Joe vers la jolie Emily Blunt dans une maison de campagne où elle



Les cous se tordaient sur le tapis rouge du film *Looper* pour apercevoir l'actrice Emily Blunt et ses collègues Bruce Willis et Joseph Gordon-Levitt. Le film ouvrait le 37^e Festival international du film de Toronto, hier soir.

PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

veille sur un enfant bien particulier. Il y a de l'action et des effets spéciaux à profusion, du sang itou, et tout ce beau monde semble se prendre très au sérieux.

On est loin du registre attendrissant de *Back to the Future* ou de l'humour des *Rescapés*. Même si je n'ai pu m'empêcher de sourire en voyant Bruce Willis, tout droit échappé de *12 Monkeys* de Terry Gilliam, trucidé tout le monde et son cousin à coup de salves de mitraillette. Une caricature de caricature.

Si *Looper* avait pris l'affiche il y a 10 ans, on aurait célébré son inventivité. Mais depuis *The Matrix*, dans le genre, il y a eu bien des ersatz ainsi que des réussites, comme *Inception*. On

est loin du compte en ce qui me concerne.

Argo aux Oscars?

Je ne prédirai pas, comme certains l'ont fait, que Ben Affleck se retrouvera parmi les finalistes à l'Oscar du meilleur réalisateur pour *Argo*, dont il est aussi la vedette. Il reste que ce thriller politique très attendu, qui traite d'un épisode méconnu de la prise d'otages de l'ambassade américaine de Téhéran en 1979, est bourré de qualités.

Réalisé efficacement, scénarisé avec un bon dosage de drame et d'humour – notamment aux frais de l'industrie du cinéma hollywoodien –, *Argo* raconte la tentative de

sauvetage de six otages qui se sont échappés de l'ambassade des États-Unis avant de trouver refuge chez l'ambassadeur du Canada à Téhéran. Ils ont tenté de quitter l'Iran en se faisant passer pour une équipe de tournage canadienne.

Le récit, bien mené, tient en haleine pendant une bonne heure, mais s'essouffle en fin de parcours, en épousant avec un peu trop d'insistance les codes du thriller. Il ne se retrouvera peut-être pas à la prochaine soirée des Oscars, mais le troisième long métrage de Ben Affleck vaut certainement le détour.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

Le casse-tête absolu



MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

Officiellement, le 37^e Festival international du film de Toronto (TIFF) a été lancé hier soir avec la présentation en grande pompe du film *Looper*, un thriller futuriste réalisé par Rian Johnson. Dans les faits, le TIFF roule déjà à plein régime depuis hier matin.

Aux abords du Bell Lightbox et de l'hôtel Hyatt, qui tiennent lieu de quartier général, on peut distinguer très nettement les journalistes «locaux» de ceux qui arrivent des quatre coins du monde pour l'occasion. Les premiers, forts de toutes les projections auxquelles ils ont déjà eu droit au cours des deux ou trois dernières semaines, envisagent les prochains jours avec sérénité. Les autres, qui formaient hier matin une file impressionnante devant le comptoir des accréditations où ils pouvaient retirer leur précieux badge, empruntent plutôt le regard du chevreuil apeuré. Des jurons se sont fait entendre aussi (souvent même dans plusieurs des langues reconnues par les Nations unies!) quand est venu pour eux le moment d'essayer de se construire un horaire. Trop de films incontrournables en même temps, trop de conférences de presse, trop d'événements, trop d'invités, trop de fêtes «à ne pas rater sous aucun prétexte». Trop de tout. Le casse-tête absolu.

Quelques rues plus loin, au moins trois des étages de l'hôtel Intercontinental étaient

investis par des relationnistes dont le rôle, du moins semble-t-il, est d'arborer un attirail d'agent secret, de déplacer les stars d'une suite à l'autre et de chronométrer à la seconde près leurs conversations avec les scribes. Monsieur Willis, par ici. Vous, mademoiselle Cotillard, par là. Monsieur Gordon-Levitt? Mais on ne vous attendait pas si tôt!

Pour les professionnels et les journalistes, Toronto relève bien davantage du gros *showcase* que d'un festival de cinéma. L'absence d'un volet compétitif permet en outre d'attirer d'imposantes locomotives, lancées ici sans trop de grands risques. Une programmation très riche – probablement la plus riche de la planète – est ainsi construite autour des productions plus médiatisées. Il n'y a pratiquement rien à jeter de ce menu gargantuesque constitué de 372 films, parmi lesquels 289 longs métrages. Dans ce déluge cinématographique, des œuvres qui mériteraient plus d'attention sont forcément noyées.

Cela dit, la formule a fait ses preuves. D'autant que, probablement plus qu'ailleurs, le TIFF vit son effervescence au cours du premier week-end. Comme un gros *rush* d'adrénaline. La plupart des professionnels et journalistes ne séjournant ici que quelques jours, les campagnes de promotion autour de certains des films les plus attendus sont orchestrées au début du festival, provoquant d'inévitables bousculades dans les esprits.

Les cinéphiles torontois, qui vivent le festival dans une ambiance de fête, ne pourraient être plus comblés. Ce sont eux qui ressortent grands gagnants de l'aventure. Et

ils ont toutes les raisons du monde de se réjouir du succès de cet événement, considéré maintenant par plusieurs observateurs comme le plus important après Cannes.

Le ventre plein

Ça joue dur dans le monde des festivals. Dans le *Toronto Sun* d'hier, on déplorait le fait que le Festival de Telluride vienne parfois jouer les trouble-fêtes en sélectionnant des films qui auraient en principe dû être présentés en primeur mondiale dans la Ville reine. Vous n'êtes pas gentils. Ça casse le fun, bon. Mis à part le fait de ne pas présenter de volet compétitif non plus, le petit festival du Colorado partage pourtant peu de chose avec le TIFF. Étala sur quatre jours à peine (il a eu lieu du 31 août au 3 septembre cette année), il propose peu de longs métrages (25 environ, incluant des documentaires). D'où le prestige d'une sélection là-bas très significative aux yeux des intervenants de l'industrie américaine. Le hic, c'est que la programmation de Telluride est toujours annoncée au tout dernier moment. Et ça commence à tomber un peu sur les nerfs du monde ici. Probablement moins sur ceux des organisateurs du TIFF que sur ceux des Torontois, à vrai dire. Par exemple, on n'apprécie pas le fait que *Argo*, la nouvelle réalisation de Ben Affleck d'abord annoncée en primeur mondiale, n'ait désormais plus ici que le statut d'une «primeur internationale». Vraiment, y en a qui se plaignent le ventre plein.

Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

Le producteur montréalais Jake Eberts s'éteint

GABRIELLE DUCHAINE

Le producteur montréalais Jake Eberts, connu mondialement pour ses nombreux films primés aux Oscars, est mort hier, emporté par un cancer. Il s'est éteint dans son lit de l'hôpital Juif de Montréal à l'âge de 71 ans.

«C'était un de nos grands», a dit son amie de longue date, la productrice Denise Robert, encore sous le choc. «Son travail était respecté dans le monde entier. Il faisait des films d'une grande humanité. J'avais beaucoup d'admiration pour lui.»

Jake Eberts, qui est notamment derrière les films *Chariots of Fire*, *Gandhi* et *Driving Miss Daisy*, était relativement peu connu par le public québécois, et ce, même si ses films ont remporté 37 Oscars et qu'il a passé la majeure partie de sa vie à Montréal ou dans ses environs. «C'était quelqu'un d'extrêmement timide qui est toujours resté caché derrière l'écran», explique M^{me} Robert, qui croit que l'homme mérite la même reconnaissance que Robert Lepage ou Céline Dion. «Comme eux, il a fait rayonner le Québec.»

Au cours de sa carrière, il a produit ou financé plus de 50 films.

Fils d'un contremaître anglophone de l'Alcan, Jake Eberts a grandi à Arvida, au Saguenay, puis a étudié en génie aux universités Bishop's et McGill avant de se lancer assez tard dans le cinéma. Il a travaillé en Europe et aux États-Unis, mais a toujours gardé un pied-à-terre au Canada. «Il avait un véritable amour du Québec. C'était chez lui», indique son amie.



PHOTO D'ARCHIVES. LA PRESSE
Jake Eberts

Dans une entrevue accordée à *La Presse* en novembre, l'homme avait raconté comme il aimait la première neige sur la province. Il se définissait d'ailleurs comme un véritable «bleuet». Denise Robert le décrit comme une personne humble et simple. «Il sera pleuré partout dans le monde», a-t-elle prédit.

Avant sa mort, M. Eberts, qui se concentrait au documentaire depuis un certain temps, mettait la dernière touche à un projet en IMAX 3D sur Jérusalem. L'œuvre doit raconter l'histoire de trois jeunes, un juif, un musulman et un chrétien. Sa sortie est prévue pour 2013.

Le producteur siégeait aussi au conseil d'administration des films de National Geographic.

Dans les derniers mois, il avait toutefois dû mettre ses projets en veilleuse à cause de la maladie qui l'a finalement emporté.

Justice L'animatrice Manon Leblanc poursuivie

L'animatrice et designer d'intérieur Manon Leblanc est poursuivie par les propriétaires d'une résidence de Saint-Sauveur qu'elle louait et où auraient été cultivés des plants de marijuana, selon l'agence QMI.

La requête déposée en Cour supérieure au palais de justice de Saint-Jérôme et

dans laquelle on lui réclame 200 000 \$ allèguerait que le fils de la designer a causé des dommages et des modifications importantes à la maison pour y cultiver des plants de marijuana.

Les propriétaires de la maison, d'une valeur de 500 000 \$, auraient découvert tout récemment les dommages à la propriété, qui

comprendraient, toujours selon QMI, des altérations au système électrique, des problèmes de moisissures et des murs perforés.

Ils exigent 150 000 \$ pour rembourser le coût des travaux et 50 000 \$ en dédommagement pour les incon vénients liés à cette affaire.

— La Presse

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (PRODUCTEUR)

- > Chariots of Fire (1981)
- > Gandhi (1982)
- > The Name of the Rose (1986)
- > Driving Miss Daisy (1989)
- > Dances with Wolves (1990)
- > The Black Robe (1991)
- > Grey Owl (1999)
- > Chicken Run (2000)
- > Océans (2009)
- > L'illusionniste (2010)

ARTS

SEMAINE DE MODE DE MONTRÉAL

Glamour, spectacle et créativité

Il y a des Semaines de mode plus excitantes que d'autres. Aucun doute sur la question, ce cru annonciateur du printemps 2013 est particulièrement réjouissant. Point d'orgue, la soirée de mercredi, au cours de laquelle on a pu voir défilé Denis Gagnon, Duy et UNTTLD.

ELSA VECCHI
COLLABORATION SPÉCIALE

Les défilés de Denis Gagnon sont toujours l'un des moments les plus attendus de cette Semaine de mode de Montréal.

Tout simplement parce que le créateur a toujours l'art de nous surprendre au moment où l'on s'y attend le moins. Ainsi, il venait de nous confier qu'il fait «un retour aux classiques plus vendeurs, au noir et blanc, bref aux essentiels de DG».

Un Denis Gagnon assagi? Que nenni! Dès que Mado, la fameuse Drag Queen, a pris d'assaut le podium de sa démarche chaloupée exagérée, l'assistance est entrée en ébullition. Et encore, ce n'était que le début des festivités. Il y a eu aussi les amis de Mado, et puis les fidèles acolytes du créateur, tels les célèbres stylistes Fritz, Azamit et Yso. On en est venu à jongler mentalement avec, d'un côté, les vêtements, et de l'autre, des devinettes du style «mais qui se cache derrière ces maquillages de transformistes?».

Et pourtant... la collection du printemps prochain apporte une nouvelle fois la preuve que Denis Gagnon est un pur couturier dans l'âme et dans les actes, comme en témoignent les coupes impeccables, la maîtrise des volumes, sa capacité à se renouveler encore et toujours.

On retiendra de cette collection bicolore pour homme et femme, c'est-à-dire intégralement en noir et blanc, le sentiment d'accessibilité, de chic, de sport, de cool... Trois coups de coeur s'imposent d'emblée: les robes taille haute et évasées aux genoux, les pantalons masculin/féminin, et les imprimés en noir et blanc. Mention spéciale aux accessoires en cuir, pochettes et bracelets de Laurence St-Pierre.

Duy, l'archi-couturier

Son nom n'est pas encore très connu du grand public et pourtant, c'est l'un des plus talentueux de la relève. Sa signature? Des épaules parfaitement profilées et une couture particulièrement rigoureuse, agrémentée d'une multitude de détails très techniques. Duy avoue même devenir quasi obsessionnel. Quant à son style, il affirme une prédilection pour le *glamour* «joyeux», propre à exacerber la féminité. Pour cette cinquième collection, il nous avait annoncé en coulisses: «Préparez-vous à partir pour la Riviera. Ce soir, c'est Saint-Tropez, version années 80!».

Ce fut le cas, de la bande sonore au rouge fatal des lèvres des mannequins, jusqu'aux talons vertigineux des chaussures, chaque modèle appelait le *glamour*. Réjouissant. Des pantalons taille haute associés à de petits «tops», sorte de



PHOTOS MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY, COLLABORATION SPÉCIALE
Denis Gagnon a prouvé encore une fois qu'il était un pur couturier, dans l'âme et dans les actes, lors de son défilé mercredi à la Semaine de mode.

larges filets, des robes à basques (volumes sur les hanches) se terminant en longues traînes vaporeuses, des micro-shorts, le tout émaillé de vert cactus, de rouge

On retiendra de cette collection bicolore pour homme et femme, c'est-à-dire intégralement en noir et blanc, le sentiment d'accessibilité, de chic, de sport, de cool.

vibrant, et de jean, beaucoup de jean, la grande nouveauté chez Duy. Un coup de maître.

UNTTLD: le duo de créateurs ultra-créatifs

On vous en parle depuis leur première collection, en 2011. José Manuel et Simon Bélanger, les deux gagnants de la Collection TVA 2010, émission de télé-réalité, ont

parcouru un sacré chemin en peu de temps.

Avant cette quatrième collection, on les aurait vite fait bien fait catalogués «edgy, rock, cool» – mais plus après ce défilé. Eux aussi ont su provoquer la surprise avec une collection inspirée du «kabuki», théâtre japonais traditionnel, avec en trame de fond une idée de minimalisme qui, à bien y regarder, révèle de multiples prouesses techniques. Étonnant d'inventivité. «On aime la simplicité apparente des choses, confiait José Manuel, et la féminité, tellement!».

Les mannequins se succèdent, grandes filles enveloppées de kimonos revisités, seconde peau, de pantalons masculin/féminin associés à de petits blousons, aux détails géométriques étonnants, de vestes ceinturées comme au karaté, de longues jupes plissées léchant le sol.

Parfaitement cohérente, cette collection alterne modèles pour le jour et pour le soir. Une belle leçon de style.



Une tenue de la collection printanière du designer Denis Gagnon.

TARGET OFFRIRA UNE BOURSE À UN DESIGNER QUÉBÉCOIS ÉMERGENT

Le groupe Target, qui s'apprête à ouvrir une première succursale au Canada, a annoncé qu'il offrira une bourse de 25 000 \$ à un designer québécois émergent. Le but? Lui permettre de créer une collection exclusive qui sera ensuite proposée dans les magasins du groupe américain. Dans la foulée, le gagnant aura également l'occasion de défilé dans le cadre de la Semaine de mode de Montréal. Depuis 2010, aucune entreprise n'avait versé de bourse à Fonds des créateurs, créé par le Groupe Sensation Mode et la Fondation de la mode de Montréal. — Elsa Vecchi

Châtelaine souligne l'élection de Pauline Marois

NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

L'élection d'une femme à la tête du Québec est un moment historique et le magazine *Châtelaine* a décidé de souligner l'événement en publiant un numéro souvenir, en kiosque aujourd'hui.

Tiré à 45 000 exemplaires, le magazine relate les grands moments de la carrière politique de M^{me} Marois, de ses débuts comme attachée de presse de Jacques Parizeau jusqu'à la soirée mémorable du 4 septembre dernier.

«L'idée de ce numéro souvenir est née lorsque nous avons réalisé que le Québec allait peut-être élire une femme première ministre pour la première fois, explique Mélanie Thivierge, directrice éditoriale de *Châtelaine*. «Avec l'éditrice Marie-Josée Desmarais, nous

avons la volonté de réanimer le côté engagé de *Châtelaine* et de ramener un biais féminin dans le traitement de l'actualité qui touche les femmes. L'occasion était trop belle pour ne pas souligner cette date.»

Réunie dans ses bureaux du centre-ville de Montréal mardi soir, l'équipe du maga-

«On a choisi de montrer d'elle des images dignes, où elle a la tête haute et fait preuve d'un sang-froid admirable, en véritable chef d'État. C'est ce que nous voulons retenir de ce moment historique.»

zine attendait donc l'issue du vote pour savoir si le numéro spécial allait voir le jour. «Il y avait la possibilité d'avoir fait tout ce travail pour rien, reconnaît Mélanie Thivierge, mais nous étions vraiment déterminées à ne pas manquer ce rendez-vous avec l'histoire.»

C'est Lise Payette, un des mentors de Pauline Marois, qui signe le texte principal de cette publication hors série. L'ancienne ministre de la Condition féminine sous René Lévesque nous livre ses premières impressions sur la jeune femme blonde rencontrée dans les couloirs de l'Assem-

blée nationale alors qu'elle travaillait aux côtés de Jacques Parizeau. Pauline Marois deviendra ensuite l'attachée de presse de M^{me} Payette, qui l'a en quelque sorte «recommandée» aux bons soins de René Lévesque. On connaît la suite. *Châtelaine* revient aussi sur les principales réalisations de M^{me}

Marois, qui a dirigé, rappelons-le, plusieurs ministères. Le magazine a également rencontré la future première ministre durant la soirée électorale alors qu'elle attendait les résultats, entourée de sa famille.

L'équipe de *Châtelaine* a toutefois choisi de ne pas insister sur la tournure dramatique des événements. «Nous avons pris acte, j'ai évoqué l'attentat dans mon billet et nous avons quelques photos, mais nous voulions surtout réaliser une publication qui allait traverser le temps. On s'est dit que les quotidiens et les bulletins de nouvelles allaient parler de la fusillade et que nous allions nous concentrer sur la victoire de M^{me} Marois, qui est passée dans le beurre ce soir-là. On a choisi de montrer d'elle des images dignes, où elle a la tête haute et fait preuve d'un sang-froid admirable, en véritable chef d'État. C'est ce que nous voulons retenir de ce moment historique.»



PHOTO FOURNIE PAR CHÂTELAINE
La première ministre du Québec, Pauline Marois, a inspiré un numéro souvenir au magazine *Châtelaine*.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Connivence	Le Téléjournal 18 h		COCO AVANT CHANEL (2009) avec Benoit Poelvoorde, Audrey Tautou.				Zone doc		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Trauma / VÉRITÉS et mensonges	
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Sucré salé	J.E.		Fidèles au poste! / La rentrée 2012 / Claude Legault		Rock et Rolland		TVA nouvelles	22h45 Sucré salé	23h15 SANG ET CHOCOLAT (2007) 1h15	
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	P...dessus marché		Pan AM			Lie to Me: Crimes et mensonges		Face à face	Instant Gagnant
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Tactik	Visite libre	Papilles / Papilles en camping		MISERY (1990) avec Kathy Bates, Richard Farnsworth, James Caan.				22h55 Belle et Bum	
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate		CBC News: The National		22h55 CBC News: LN / 23h05 George S.	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Stand Up to Cancer		CSI: NY / Slainte / Molly Burnett		Blue Bloods / Working Girls		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Stand Up to Cancer		Bones / The Warrior in the Wuss		The Office		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Stand Up to Cancer		20/20				ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS	4 FIT Tennis (D)		Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Stand Up to Cancer		CSI: NY / Slainte / Molly Burnett		Blue Bloods / Working Girls		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Stand Up to Cancer		Bones / The Warrior in the Wuss		FOX 44 News à 10 p.m.		The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Stand Up to Cancer		Grimm / Bad Teeth / Brian Tee		Dateline NBC		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Washington Week	Need to Know		Great Performances		How the Beatles Rocked the Kremlin		BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Law & Order: UK / The Wrong Man		Lost Girl / Fae-nted Love		DEADLY SKIES (2005) avec Rae Dawn Chong, Antonio Sabato Jr..		Haven / Who, What, Where, Wendigo?		Warehouse 13 / A New Hope		NCS / False Witness / Annie Wersching			
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Les Belles Histoires des pays d'en haut		Comme par magie ... Vous danser?		Chasseurs d'épices		Les grandes entrevues / Patrick Huard		Forever Crazy: Le Crazy Horse fête ses 60 ans			
CD	L'exterminateur	L'exterminateur	Comédie Club / François Léveillé		Police scientifique / Ghislain Dion		Un tueur si proche		Scènes de crime		Enquêtes FBI / Des roses pour Lita		Sueurs froides	
Cinépop	16h15 4 RIVIÈRE...	17h50 SANS PEUR (1993) avec Rosie Perez, Isabella Rossellini.		Jeff Bridges.		LE SECRET DU BONHEUR (1994) avec John Rurturro, Robin Williams.		22h15 BLADE (1998) avec Stephen Dorff, N'Bushe Wright, Wesley Snipes.		0h25				
EV	Le top 7 des Caraïbes		Les marches / Ile-du-Prince-Édouard		Le bienheureux / Maison Sengresse		Parcours réussi / Yves P. Pelletier		Hell's Kitchen		Sur le pouce / Montréal international		Viva Espana / L'influence des Maures	
HI	Kaamelott / Centurio		Tank: Les grands combats		Secrets de musées		Pawn Stars	Restauration	NCS enquêtes / Need to know		PREUVE DE VIE (2000) avec Russell Crowe, David Morse, Meg Ryan.		11h00	
MMAX	Musicographie / Édith Piaf		Le grand décompte MusiMax				U2 360 Live at the Rose Bowl		Les géants du clip		LES SOEURS SAUTEUSES (2002) avec Susan Sarandon, Goldie Hawn.		0h30	
MP	Danse ou crêve!		Top musique		Buzz	M. Net		Décompte MusiquePlus			Musiqueplus	Punk'd: Piégées	Buzz	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report / René Martel		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Victimes du passé / Scrutin à vendre		Bones / Chair de poule		C.S.I.: Les experts		FBI: flic et escroc / Les testaments		Castle / Lame solitaire		Bones / Les gloutons de l'extrême	
SE	17h20 LARRY CROWNE (2011) avec Julia Roberts, Sarah Mahoney, Tom Hanks.		LE DILEMME (2011) avec Kevin James, Winona Ryder, Vince Vaughn.		APOLLO 18 (2011) avec Ryan Robbins, Warren Christie.		JALOUX (2010) Maxime Denommé.		0h05					
TFO	Indie à tout prix	Son altesse Alex	Qui vient jouer? 1, 2, 3... Géant!		Artisans du changement		Parcours réussi / Professionnels		KATYN (2007) avec Artur Zmijewski, Jan Englert, Maja Ostaszewska.				Dans ma cour	Expéd. Yangtse
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Ça roule!	Cépages	Des racines et des ailes / Gardiens des trésors de Corse		Découvrir le monde / Cyclades Sud				TV5 le journal	23h35 ZAINA, CA...
VIE	Vendre ou rénover?		Moins de 55	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Design V.I.P.	Mon premier flip		Mariages sucrés / Gâteau de l'espace		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Manon, ma cuisinière	Sauvez meubles
Z	Chuck / Le côté obscur de Morgan		La porte des étoiles		Roc stars	Jobs de bras	Sales Jobs / Expert en myrtilles		Péril en haute mer / Infini		Chasseurs fantômes / Esprits irlandais		Chasseurs fantômes / Sons de l'au-delà	
RDS	4 FIT Tennis (D)		Sports 30	Sports 30	Moto X		NASCAR Course automobile - Virginia 529 College Savings 250 Série Nationwide (D)		Sports 30	Sports 30			Jeux paralympiques	
SPN	Prime Time Sports		Sports Connected	Blue Jays Central	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Red Sox de Boston (D)				Sportsnet Connected				Blue Jays in 30	UFC Central
TSN	4 FIT Tennis (D)		SN Connected		That's Hockey (D) 24/7	Top 10		CFL Pre-game (D)	LCF Football / Stampede de Calgary c. Eskimos d'Edmonton (D)					
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Justin rêve	Harry & dinos	Elliot	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	LEGO Ninjago	Ligue des Justiciers	Avengers: L'Équipe	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Je t'ai eu!	Fan Club	Fort Boyard: Défi	Fort Boyard: Défi	Teen Choice Awards				90210 Beverly Hills		Degrassi, nouvelle	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club